

## La Femme blessée

Ses mèches embrasées lançaient des flammes rousses,  
À en faire pâlir les déesses d'Irlande.

Un sourire éclatant sur sa jolie frimousse  
Enlumina le ciel de lampions et guirlandes.

Mon esprit se noyait dans le vert de ses yeux  
Où divaguaient, autour, les traits de son visage.  
Aucune n'aurait su me rendre plus heureux  
Que cet être radieux qui s'offrait en partage.

Notre amour débutant rayonnait insouciant  
Dans la douce lueur de petits matins clairs.  
Elle embellit ma vie pendant plus de sept ans,  
Inondant chaque jour de sa vive lumière.

Torturée dans sa chair, lorsqu'elle était enfant,  
Par un père maudit qui violentait son âme,  
Dans le cloître assombri de son cœur, patiemment,  
Couvait des braises qui emprisonnaient sa flamme.

Transformant sa douceur en agitations folles,  
Le monstre qui veillait, tapi dans sa mémoire,  
Embrumait son regard dans des vapeurs d'alcool,  
Minait notre bonheur à grands coups de butoir.

Elle aimait sans passion, pour calmer ses tourments,  
S'accordant à chacun, généreuse à l'excès.  
Elle portait son corps comme un fardeau pesant,  
Qu'elle délestait dans des plaisirs empressés.

Sa raison s'égarait dans un monde incertain  
D'extases frelatées et de mélancolies,  
De langueurs éthyliques qui tentaient en vain  
D'apporter à sa peine un indulgent sursis.

Le mal qui la rongait comme un poison très lent  
Transformait son sourire en grimace de haine,

D'où, dégorgeaient soudain les rires inquiétants  
D'une horrible chimère à l'apparence humaine.

Déambulant sans cesse au-dessus du néant,  
Elle entraîna sa chute en un dernier faux pas.  
La mort indifférente avait pris tout son temps  
Pour éteindre l'étoile qui brillait en moi.

Georges Ioannitis

Tous droits réservés